

Elisabete Thamer

Pré-texte 9 Du réel advenu par l'analyse

« Deviens qui tu es, quand tu l'auras appris »
Γένοι' οἷος ἔσοι μαθών
« *Werde, welcher du bist, erfahren* »
Pindare, *Pythiques*, II, vers 72

Je rebondis sur une question qui a été posée par Rithée Cevasco et par Colette Soler, respectivement dans les pré-textes 3 et 7, et que je reformule de la façon suivante : y aurait-il avènement – ou plutôt ré-avènement – du réel *dans* et *par* une analyse ? Si oui, comment cela arrive-t-il dans une pratique de parole ? Quelles en sont les conséquences ?

Dans le compte rendu du séminaire « ... ou pire », Lacan affirme que le dispositif analytique – inventé par Freud – est un procédé « dont le réel touche au réel ¹ ». Or, si le dispositif analytique est, d'après Lacan, essentiellement celui de l'association libre ², on doit admettre que cette pratique de parole comporte, dans son propre exercice, l'avènement possible d'un certain réel. L'affirmation de Lacan peut s'éclairer par le mathème du discours analytique qu'il a articulé, et qui inclut notamment deux impossibles. L'un, celui du « réel *qui touche* », est écrit dans la partie supérieure du mathème, entre *a* et *S*, et décrit le procédé analytique : l'objet cause la parole analysante, n'arrivant pourtant pas à dire son objet ni à colmater la division du sujet. L'autre, celui du « réel *touché* » par l'analyse, est écrit dans la partie inférieure avec la barrière qui sépare vérité et production ($S_2 // S_1$). Le S_1 , que l'on considère comme signifiant premier, signifiant maître ou lettre *jouie*, ne rejoindra pas le S_2 , que l'on considère comme signifiant second ou comme savoir. Cela nous montre que le discours analytique lui-même installe, au cœur de l'expérience, les conditions de possibilité pour qu'un certain réel advienne *dans* et *par* l'analyse.

Est-ce cela pour autant essentiel pour la fin de l'analyse ?

Dans les années 1970, Lacan redéfinit le symptôme et l'inconscient, déplaçant leur noyau dur vers le réel : « Le symptôme, c'est du réel ³. » L'intérêt de ce changement de cap est alors clinique et concerne au premier chef la fin de l'analyse et la passe. Comment l'analyse parviendrait-elle à « toucher au réel » sinon par un nouvel avènement du réel, cette fois-ci advenu dans la cure ?

Une analyse ne peut évidemment pas rééditer ou revenir sur un avènement du réel préalable à celle-ci. Elle ne peut pas non plus lever ce qui est *Urverdrängt*, ni libérer l'accès à la lettre du symptôme coalescent, ce qui, par définition, me paraît impossible. Ce dont il s'agit, c'est que l'analysant puisse arriver à saisir, par l'analyse, que c'est bien le réel qui est au cœur de son symptôme ainsi que des autres formations de son inconscient. Pas d'analyse finie sans que l'analysant ait pu éprouver (et prouver) que le substrat de son inconscient est réel, y compris donc celui du symptôme réfractaire au déchiffrage.

Cela n'est pas une mince affaire, car l'être parlant a toujours eu propulsion à donner du sens à tout ce qui lui arrive, à déchiffrer ses rêves – des témoignages anciens abondent dans cette direction (cf. la satire/*sa-Tyr* d'Alexandre ou les *Discours sacrés* d'Aelius Aristide ⁴). Ce sont autant d'exemples qui corroborent ce que Lacan a affirmé, dans le même compte rendu, à savoir que l'inconscient a dans le symbolique « sa matière préformée ⁵ ». Le défi de l'analyse est alors celui de répondre différemment à la demande d'interprétation, à la demande de sens, c'est-à-dire d'interpréter autrement, de façon à couper net, à la fin, ce « tourbillon de sémantophilie ⁶ » dont le sujet est épris.

Selon les indications de Lacan, confirmées par certains témoignages de passe, le savoir inconscient propre à l'ICSR, c'est-à-dire hors sens, est un savoir *qui se manifeste*. Il se manifeste comme hors sens dans le temps restreint de sa propre manifestation, soit dans un laps de temps réduit, comme un éclair ⁷, car il n'y a pas de fréquentation possible de ce réel. Que ce savoir *se manifeste* veut dire qu'il échappe, pour la première fois, aux élucubrations interprétatives *hystorisantes* de l'analyse.

Ce moment réalise à la fois une coupure avec le sens et avec le savoir supposé à l'analyste. Je situerai là le fruit du discours analytique, car, en mettant un terme aux attentes transférentielles, cet avènement du réel promu *par* l'analyse ouvre le chemin vers l'identification au symptôme, autrement dit à ce qui reste à supporter.

L'inconscient a toujours été tout autant « réel », du début à la fin de l'analyse, le problème étant que l'être parlant transforme toutes ses

jouissances en sens. D'où la dimension non programmable par la structure du discours analytique quant à la fin de l'analyse, car chaque sujet a plus ou moins propension à jouir du sens et de la quête de la vérité.

Ce retour au hors-sens, éphémère certes, marque néanmoins un point de non-retour de la demande analysante et dont les effets se trouvent du côté du sujet : surprise joyeuse, déflation irrévocable de la joui-sens. C'est cela qui fait preuve de fin, et non les élucubrations que l'on peut en tirer.

Ce ré-avènement du réel dans l'analyse, du fait d'éclairer la réelle nature du précédent, *troumatique*, renverse le symptôme type qui lui est corrélé : pas d'angoisse, plutôt affects réjouissants, qu'on les appelle enthousiasme, satisfaction, joie... Autant d'effets positifs qui, affectant le sujet et son corps, font signe que l'analyse est finie⁸. Le sujet pourra enfin laisser au réel ce qui appartient au réel.

1. ↑ J. Lacan, « ... ou pire » [Compte rendu], *Scilicet*, n° 5, Paris, Seuil, 1975, p. 6, et dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 548.

2. ↑ J. Lacan, « La psychanalyse dans ses rapports avec la réalité », *Scilicet*, n° 1, Paris, Seuil, 1968, p. 51, et dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 351.

3. ↑ J. Lacan, *R.S.I.*, séminaire inédit, leçon du 19 novembre 1974.

4. ↑ Pour le rêve d'Alexandre, voir S. Freud, *L'Interprétation du rêve*, trad. J. Altounian et coll., Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2010, p. 134, note 2 ; Aelius Aristide, *Discours sacrés*, introd. et trad. A. J. Festugière, Paris, Macula, 1986.

5. ↑ J. Lacan, « ... ou pire » [Compte rendu], *Scilicet*, n° 5, *op. cit.*, p. 6, et dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 548.

6. ↑ J. Lacan, « L'étourdit », *Scilicet*, n° 4, Paris, Seuil, 1973, p. 51, et dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 494.

7. ↑ Voir J. Lacan, « Intervention de Jacques Lacan. Séance du vendredi 2 novembre (après-midi) », *Lettres de l'École freudienne*, n° 15, 1975, p. 69.

8. ↑ Pour le néologisme « effect », voir C. Soler, *Les Affects lacaniens*, Paris, PUF, 2011, p. VIII.